

La fonction de la poésie et le rôle du poète chez Ausone et Paulin de Nole

Autor(en): **Amherdt, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische
Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité
classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **61 (2004)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-47111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La fonction de la poésie et le rôle du poète chez Ausone et Paulin de Nole

Par David Amherdt, Fribourg

L'aristocratie bordelaise était fière d'Ausone et de Paulin, ses deux représentants les plus brillants. Or, voici que Paulin abandonne sa vie facile de grand propriétaire terrien pour se consacrer corps et âme à la religion. Il quitte l'Auvergne pour l'Espagne, vend ses riches domaines et se fait moine. Pour son maître, Ausone, et pour tout le cercle aristocratique gallo-romain, cet événement constitue un véritable cataclysme. Le vieux professeur saisit la plume. C'est le début d'un échange épistolaire qui fera date dans l'histoire du conflit entre paganisme et christianisme. Ausone demande à son protégé de rompre le silence et de revenir à sa vie de naguère. Le nouveau converti, Paulin, rempli de zèle, explique à son protecteur les raisons de sa décision¹.

Ces relations conflictuelles entre les deux amis serviront de toile de fond à cet article, qui traite de la fonction de la poésie et du rôle du poète chez Ausone et Paulin de Nole². Nous nous demanderons en quoi leurs conceptions de la poésie se ressemblent et en quoi elles diffèrent. Cette étude fournira en outre des clés de lecture pour une meilleure compréhension de cette célèbre correspondance.

1. Ausone et la mission du poète

Ausone fut professeur de grammaire et de rhétorique à Bordeaux – Paulin figure parmi ses élèves –, puis précepteur de Gratien à la cour de Valentinien I^{er}. Sous le règne du père, puis du fils, il joua un rôle politique de premier plan. Son influence sur les affaires impériales de l'époque fut extraordinaire. Sa vie, c'est

* Cet article est la version écrite d'une conférence donnée dans le cadre de la journée d'étude «Ausone et son temps», qui a eu lieu à l'Université de Fribourg (Suisse) le 21 novembre 2003.

1 Les lettres échangées par les deux amis après la conversion de Paulin sont les *epistulae* 21, 22 et 24 d'Ausone, et les *carmina* 10 et 11 de Paulin. Nous citons Ausone dans l'édition de Green, Paulin dans celle de Hartel (cf. R. P. H. Green, *Decimi Magni Ausonii opera*, Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis, Oxford 1999; G. von Hartel, *Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani opera*, CSEL 29–30, Prag/Wien/Leipzig 1894).

2 Nous prenons ici le terme «poésie» dans le sens général de «littérature d'art»: les lettres d'Ausone et de Paulin, qu'elles soient en vers ou en prose, entrent particulièrement bien dans cette catégorie. Michael Roberts, *The jeweled style. Poetry and Poetics in Late Antiquity* (Ithaca/London 1989), souligne (64–65) l'importance primordiale accordée aux moyens stylistiques en poésie comme en prose dans l'Antiquité tardive et montre (cf. 49–50) qu'il y a de moins en moins de distinctions, tant dans le style que dans le sujet, entre vers et prose. On remarquera par ailleurs que toutes les lettres d'Ausone à Paulin faisant suite à la conversion de celui-ci sont en vers, de même que les deux lettres de Paulin à Ausone.

l'Empire romain, la Gaule romaine, la société aristocratique gallo-romaine, la culture littéraire classique. Ces valeurs politiques et culturelles, il les défendra jusqu'à sa mort.

A l'époque de la conversion de Paulin, Ausone est un vieillard de quatre-vingts ans, et son influence à la cour impériale n'est plus qu'un souvenir. Mais pour défendre et transmettre ses valeurs, il lui reste la littérature, et notamment sa correspondance. La lettre, en effet, est un instrument de communication extraordinaire, qui reflète et promeut une manière de vivre, un art, des valeurs culturelles et politiques, et permet aux membres du cercle aristocratique d'entretenir leurs relations. Dans sa correspondance, Ausone accorde une importance primordiale à la littérature: il se présente lui-même comme le poète par excellence et se sert de ses lettres pour parler à ses amis de littérature, pour leur envoyer ses poèmes, pour les encourager à composer des œuvres littéraires, pour les exhorter à nourrir l'amitié épistolaire.

La lettre ne se limite pas à diffuser un message; elle est elle-même message³. En particulier, le style, l'*imitatio*, l'*aemulatio* véhiculent une vision de la réalité. La langue et la culture lient les hommes à un passé, le passé romain, «classique», qu'Ausone veut défendre et perpétuer. En outre, le charme, la beauté du tissu poétique donne davantage de poids au message. La lettre a pour but de «persuader» (*persuadere*) le lecteur, et la rhétorique augmente la force de persuasion de l'écrivain.

La lettre n'est pas seulement un texte écrit par un personnage particulier, Ausone, à un autre personnage particulier, Paulin, en l'occurrence. Elle est bien plus que cela. Ecrire une lettre est d'abord un acte social. Ausone n'écrit pas à titre purement personnel. Il veut transmettre des valeurs, et ces valeurs sont inséparablement liées au destin de l'aristocratie gallo-romaine. Ausone s'exprime au nom des aristocrates, il est le porte-parole du cercle auquel il appartient. La littérature épistolaire est essentiellement une littérature collective.

Dans l'Antiquité tardive, les lettres, même si elles étaient adressées à un personnage déterminé, étaient très souvent destinées à un public beaucoup plus large. C'est le cas, quelque quatre-vingts ans après Ausone, de la correspondance de Sidoine Apollinaire, dont les lettres étaient lues par tout le cercle des aristocrates⁴. Les lettres de Paulin de Nole, de même, circulaient parmi ses amis, comme l'a bien montré Sigrid Mratschek dans son étude de la correspon-

3 L. Mondin, *Decimo Magno Ausonio. Epistole. Introduzione, testo critico e commento* (Venezia 1995) XXXVI, parlant en particulier des lettres en vers, souligne l'importance primordiale du message poétique et stylistique de la lettre par rapport au message verbal qu'elle véhicule.

4 Sidoine publiera lui-même les lettres jugées dignes d'être présentées à ses pairs. L'*inscriptio* figurant au début de chaque lettre et dévoilant le nom de son destinataire n'est autre qu'une sorte de dédicace. Sur le caractère public des lettres de Sidoine, voir D. Amherdt, *Sidoine Apollinaire. Le quatrième livre de la correspondance*, Sapheneia 6 (Bern 2001) 27–29 et 31.

dance de Paulin⁵. On n'a aucun témoignage du fait que les lettres d'Ausone circulaient parmi ses amis, mais il est très probable qu'elles aient été lues par d'autres personnes que par leurs destinataires directs. Cela correspondrait tout à fait à la conception de la littérature que l'on avait à l'époque: on n'écrivait pas «pour se faire plaisir», mais pour être lu par le groupe⁶.

Il convient à cet égard de souligner que la littérature, les lettres en particulier, nourrissent la vie du cercle intime des aristocrates, à une époque où il devait se défendre contre les périls guettant la société «romaine»: la culture n'avait plus le splendide des siècles précédents, l'Empire romain était menacé de toutes parts, et le christianisme lui-même était souvent perçu par l'élite aristocratique comme un danger pour la stabilité de la société ... On ne s'étonnera donc pas que ce réflexe de légitime défense, ce repli sur soi visant à sauver ce qui pouvait encore l'être, ait généré une sorte de littérature d'initiés, précieuse, faisant la part belle à la rhétorique, aux motifs littéraires, aux échos subtils à la littérature classique.

A n'en point douter, la conversion et le départ de Paulin ont provoqué une crise chez Ausone, qui voit non seulement un ami très cher l'abandonner, un «fils», comme il se plaît à le répéter⁷, mais aussi un aristocrate extraordinairement riche⁸, qui jouissait de la considération de ses pairs. On ne s'étonnera pas, dès lors, qu'Ausone donne dans les lettres à son élève toute la mesure de son art et jette dans la bataille ses meilleurs arguments pour le faire revenir sur sa décision. Les vers qu'il lui écrit dans cette situation critique sont d'une intensité particulière. Ils sont aussi très personnels. Mais leur caractère personnel ne doit pas faire oublier qu'Ausone n'écrit pas seulement pour rappeler revenir *son* ami, mais d'abord et surtout pour rendre le grand aristocrate au cercle auquel il appartient. Le ton personnel, souvent même affectueux, de la lettre fait partie de la stratégie mise en œuvre par Ausone pour émouvoir son ami et le faire revenir à la raison.

Contrairement à ce que pourrait faire croire une lecture superficielle des deux premières lettres écrites par Ausone après la conversion de Paulin⁹, ce que

5 S. Mratschek, *Der Briefwechsel des Paulinus von Nola. Kommunikation und soziale Kontakte zwischen christlichen Intellektuellen*, Hypomnemata 134 (Göttingen 2002). Nous reviendrons plus loin sur ce point.

6 Une lettre de Libanios à son ami Symmaque fournit un bel exemple du caractère public des lettres dans l'Antiquité tardive: le rhéteur d'Antioche reçoit une lettre de Symmaque, et, dans son enthousiasme, la donne immédiatement à lire au plus grand nombre de personnes possible (cf. *Epist.* 1004 Foerster).

7 Cf. *Epist.* 17,6; 22,6–7.32. Rappelons qu'Ausone fut le professeur et le protecteur politique de Paulin. Paulin lui-même appelle très fréquemment Ausone son «père» (cf. p.ex. *Carm.* 10,11.19; 11,16).

8 On se souvient qu'en vendant ses biens, ses *regna*, ses «royaumes» – c'est le terme utilisé par Ausone dans *Epist.* 24,108, *ueteris Paulini regna* – Paulin s'était mis à dos une bonne partie de l'aristocratie, et même certains membres de sa famille.

9 Les lettres 21 et 22, qui précèdent la première lettre de Paulin, le *carmen* 10.

notre auteur souhaite, ce n'est pas seulement que son ami lui écrive et se plie ainsi aux règles de l'amitié épistolaire. Il désire avant tout qu'il revienne, c'est-à-dire qu'il réintègre le cercle aristocratique. Qu'Ausone ait cru ou non ce retour possible importe peu. Ce qui importe, en revanche, c'est le message qu'il transmet à son *filius* au nom des siens: Paulin a trahi les valeurs sociales de l'aristocratie gallo-romaine. Ausone reproche à son élève «d'avoir secoué le joug que [son] père et le [sien] ont porté du début de leur vie jusqu'à leur vieillesse et qu'ils ont imposé à leurs pieux héritiers en souhaitant qu'il dure jusqu'à ce qu'un jour lointain mette un terme à leur vie»¹⁰. Il lui demande de respecter «l'esprit de concorde qui régnait entre [son] père et le [sien]»¹¹. On le voit, il ne s'agit pas seulement d'une amitié personnelle, mais d'une amitié ancrée dans le passé et qui appartient au patrimoine de l'aristocratie gallo-romaine. Ausone ne dit-il pas, en déplorant le désastre provoqué par le départ de Paulin:

Que de joie perdue pour le peuple, que de vœux déçus pour les gens de bien qui espéraient un bienfait ... déjà on s'apprêtait à mêler nos deux noms à ceux des antiques amis d'un âge meilleur¹².

Les gens de bien, les *boni*, ce sont les aristocrates, la fine fleur de la société gallo-romaine, qui voit disparaître l'un de ses représentants les plus prestigieux. En quittant l'Auvergne, Paulin trahit donc les règles régissant les relations entre les aristocrates. Il trahit aussi la fidélité qu'il doit à l'Empire, à Rome: c'est ainsi qu'Ausone reproche à Paulin d'avoir enseveli en Espagne sa trabée, sa chaise curule et les honneurs de ses pères¹³.

Ausone rappelle l'ami, certes, mais surtout l'aristocrate, le poète porteur de valeurs, le poète au service du cercle. Tout à la fin de la lettre 21, il adresse une prière aux Muses: «Divinités de la Béotie, ô Muses ... rendez votre poète aux Camènes du Latium.»¹⁴ Les Camènes sont les Muses romaines, les Muses qui parlent latin¹⁵: Ausone leur demande de faire en sorte que le poète romain, le poète latin, Paulin, remplisse sa fonction de poète ...

10 Cf. *Epist.* 24,8–11: *tam placidum, tam mite iugum, quod utrique parentes / ad senium nostri traxere ab origine uitae / impositumque piis heredibus usque manere / optarunt dum longa dies dissolueret aeuum.*

11 Cf. *Epist.* 24,96–98: *Nam mihi certa fides nec commutabilis umquam / Paulini illius ueteris reuerentia durat / quaeque meoque fuit concordia patri.*

12 Cf. *Epist.* 24,30–33: *Quantum oblectamen populi, quae uota bonorum / sperato fraudata bono! ... / ... iam nomina nostra parabant / inserere antiquis aeui melioris amicis.*

13 Cf. *Epist.* 21,60–61: *Hic trabeam, Pauline, tuam Latiamque curulem / constituis patriosque istic sepelibus honores?*

14 Cf. *Epist.* 21,73–74: *Haec precor, hanc uocem, Boeotia numina, Musae, / accipite et Latiis uatem reuocate Camenis.* Nous verrons plus loin quelle sera la réaction de Paulin à cette prière d'Ausone.

15 Les Camènes sont pour les Romains les nymphes des sources. De très bonne heure elles furent assimilées aux Muses, inspiratrices des poètes.

Si on lit les trois dernières lettres d'Ausone à Paulin sous cet angle, toute la correspondance entre nos deux amis acquiert un relief particulier. Ce n'est pas simplement un appel d'un vieillard au seuil de la mort à son jeune ami, mais l'appel de toute la société aristocratique. Ainsi, au début de la lettre 21, Ausone reproche son silence à Paulin et explique que la nature n'a rien fait de muet: même les ennemis se saluent avant le combat, les rochers se répondent par l'écho, la mer, les abeilles, les feuilles des arbres, les hommes, les animaux, les instruments de musique, tout a une voix. Seul Paulin se tait¹⁶: le poète muet a un comportement contre nature, barbare, asocial. C'est justement ce qu'Ausone reproche à Paulin: en partant, il se met au ban de la société.

Dans la lettre 24, Ausone affirme que la vie sans Paulin est sans relief; même la nature a changé:

Mais sans toi plus aucune saison de l'année n'apporte avec elle ses changements bienvenus: le printemps pluvieux s'enfuit sans fleur, la Canicule brûle de tous ses feux, Pomone ne varie plus les saveurs automnales, et le Verseau assombrit l'hiver de ses flots de pluie¹⁷.

Sans Paulin, la belle nature bordelaise, véritable *locus amoenus*, se transforme en lieu désolé, en *locus inamoenus*¹⁸. Bien sûr, Ausone parle ici de l'absence de la personne aimée¹⁹, de son ami très cher, de son *filius*, mais certainement aussi du poète. L'absence du poète attriste Ausone et déstabilise la société, secouée par la trahison de son héraut.

Dans la lettre 21, Ausone situe le séjour du traître dans des lieux éloignés de toute civilisation, déserts, dans les «gîtes neigeux des Pyrénées», dans les «forêts de Gascogne»²⁰, dans des villes arides, en ruines, attachées à des rochers²¹. Ausone avait entendu dire que Paulin s'était retiré en Espagne, même s'il ne se faisait probablement pas une idée très précise du lieu où il se trouvait. Quoi qu'il en soit, il est plus que probable qu'Ausone exagère à dessein le caractère désolé du séjour de Paulin. Cette description est une image: le poète qui trahit est un sauvage, une sorte de barbare, qui se met volontairement à l'écart des hu-

16 Cf. *Epist.* 21,1–28.

17 Cf. *Epist.* 24,91–94: *Te sine sed nullus grata uice prouenit annus: / uer pluuium sine flore fugit, Canis aestifer ardet, / nulla autumnales uariat Pomona sapes / effusaque hiemem contristat Aquarius unda.*

18 Notre passage, en effet, est précédé d'une description idyllique de la campagne bordelaise (cf. *Epist.* 24,82–90).

19 La formule *te sine*, qui apparaît au début du passage cité *supra* n. 17, figure fréquemment, notamment dans la littérature amoureuse, lorsque le poète se plaint de ce que sans l'être aimé la vie n'a plus de saveur (cf. Verg. *Georg.* 3,42: *te [Maecenate] sine nil altum mens incohat*; *Aen.* 12,882–883 [paroles de Juturne, sœur de Turnus]: *Aut quicquam mihi dulce meorum / te sine, frater, erit?*; Ov. *Am.* 2,16,33–38 [Ovide regrette son aimée]: *At sine te... /... /... / non ego Paelignos uideor celebrare salubres, / non ego natalem, rura paterna, locum*).

20 Cf. *Epist.* 21,51–52: *Vasconei saltus et ninguida Pyrenaei / hospitia.*

21 Cf. *Epist.* 21,56–59: *Ergo meum patriaeque decus columenque senati / Birbilis aut haerens scopulis Calagurris habebit / aut quae deiectis iuga per scruposa ruinis / arida torrentem Sicorim despectat Ilerda?*

mains. Dans la lettre 13, où Ausone reproche au poète Théon d'avoir abandonné la poésie, le séjour du traître est aussi situé dans des lieux abandonnés: lui, Théon, le *uates*, que fait-il au bout du monde à cultiver les sables, là où finit l'Océan et se couche le soleil, vivant dans une misérable hutte enfumée?²²

Enfin, dans la lettre 21, Ausone demande à Paulin qui l'a persuadé de garder ainsi le silence, puis lance des imprécations à ce personnage funeste:

Qui donc t'a persuadé de garder si longtemps le silence? Que cet impie ne puisse jamais plus faire usage de sa voix, que nulle joie ne l'anime, que jamais ni les doux chants des poètes, ni l'émouvante mélodie d'un tendre chant de deuil, ni les bêtes, ni les troupeaux, ni les oiseaux ne charment ses oreilles, ni l'écho caché dans les forêts boisées des bergers, qui nous console en répondant à nos paroles. Que, triste et pauvre, il habite les déserts et qu'il parcoure, muet, les replis des cimes alpestres, comme on dit qu'autrefois, privé de la raison, évitant le contact avec les hommes et même leurs traces, Bellérophon parcourut dans son errance des lieux écartés. Voilà ma prière! Ce vœu, divinités de la Béotie, ô Muses, exaucez-le, et rendez votre poète aux Camènes du Latium²³.

Certes, Ausone s'en prend ici à celui qui aurait contraint son ami au silence. Mais ces imprécations ne sont-elles pas en même temps lancées à Paulin lui-même, qui a quitté les siens pour se retirer dans des lieux déserts? Ausone ne veut-il pas lui montrer qu'en se taisant il se met volontairement au ban de la société? On devine derrière ces propos une intention polémique et une attaque à la personne de Paulin²⁴. C'est d'ailleurs ainsi que l'a compris le nouveau converti, qui affirme dans sa réponse: «je n'ai pas perdu l'esprit, et je ne mène pas une existence cherchant à fuir la compagnie des hommes, comme le cavalier de Pégase dont tu écris qu'il vivait dans les antres de Lycie»²⁵.

Ainsi, dans les lettres d'Ausone à Paulin, il est question de bien plus que d'une amitié personnelle perdue. Il est question du départ de l'un des aristo-

22 Cf. *Epist.* 13,3–8: *Quid geris extremis positus telluris in oris, / cultor harenarum uates, cui litus arandum / Oceani finem iuxta solemque cadentem, / uilis harundineis cohibet quem pergula tectis / et tingit piceo lacrimosa colonica fumo? / Quid rerum Musaeque gerunt et cantor Apollo?*

23 Cf. *Epist.* 21,62–74: *Quis tamen iste tibi tam longa silentia suasit? / Impius ut nullos hic uocem uertat in usus; / gaudia non illum uegetent, non dulcia uatum / carmina, non blandae modulatio flexa querellae; / non fera, non illum pecudes, non mulceat ales, / non quae pastorum nemoralibus abdita lucis / solatur nostras echo resecuta loquellas; / tristis, egens, deserta colat tacitusque pererret / Alpini conuexa iugi, ceu dicitur olim / mentis inops coetus hominum et uestigia uitans / auia perlustrasse uagus loca Bellerophontes. / Haec precor, hanc uocem, Boeotia numina, Musae, / accipite et Latiis uatem reuocate Camenis.*

24 Cette attaque s'inscrit probablement dans la polémique anti-monastique de l'époque: on reprochait aux moines d'être des sauvages, de trahir la société des hommes (cf. Mondin, *op. cit.*, *supra* n. 3, 264–265, commentaire à *Epist.* 21,69–72).

25 Cf. *Carm.* 10,156–158: *Non etenim mihi mens demens neque participantum / uita fugax hominum, Lyciae qua scribis in antris / Pegaseum uixisse equitem ...* Le cavalier de Pégase est Bellérophon. Ayant voulu, monté sur son cheval ailé Pégase, se rendre sur l'Olympe pour devenir immortel, il fut rejeté sur terre où il erra, aveugle, solitaire et boiteux. Selon d'autres versions, après avoir, sur l'ordre du roi de Lycie Iobatès, tué la Chimère avec l'aide de Pégase, Bellérophon retourna en Lycie, où il dut subir la haine des dieux et marcher dans une mélancolique solitude.

crates les plus riches et les plus influents, qui a transgressé les règles du groupe ... qui a trahi Rome. Lorsque le vieux maître écrit à son élève, il défend une vision de la réalité, il se fait le porte-parole des aristocrates gallo-romains. C'est là le rôle du poète: se mettre au service du groupe, au service d'une vision du monde.

Il convient en outre de répéter que nous nous trouvons dans une société essentiellement littéraire. L'amitié est une amitié épistolaire. Elle est peut-être personnelle – on ne doute pas de la sincérité des sentiments d'Ausone –, mais elle est avant tout collective. L'ami est surtout le poète. Or, le poète a pour mission de diffuser un modèle de société, et il se sert pour cela de son art, de sa force de persuasion.

Ausone demande à Paulin de revenir à sa vie d'antan, c'est-à-dire de respecter l'idéal de vie aristocratique, des traditions, une manière de concevoir la réalité qui plonge ses racines dans une vision du monde classique, païenne, sans que l'on puisse dire pour autant qu'il soit totalement fermé au christianisme²⁶. Dans ses lettres, Ausone transmet à Paulin un message, celui de l'aristocrate, une vision du monde païenne, qui est l'idéal dans lequel il est plongé depuis son enfance. La culture païenne est son port d'attache²⁷.

2. Paulin et la mission du poète chrétien

Venons-en à présent à la conception de la poésie de Paulin, beaucoup plus simple à définir. Dans les *carmina* 10 et 11, il fait à Ausone l'apologie de sa conversion. Le but de ces poèmes, comme de toute son œuvre d'ailleurs, est clair, et le (futur) moine de Nole le proclame haut et fort à maintes reprises: il s'agit de

26 Plusieurs de ses œuvres témoignent d'ailleurs d'une excellente connaissance du christianisme (cf. les *Versus Paschales* ainsi que l'*oratio matutina* [*Ephemeris* 3]).

27 C'est à cette même conclusion qu'arrive Ph. Bruggisser, à la page 137 de son article «Pierre de Labriolle (1874–1940) et la perception du christianisme d'Ausone face aux orientations de la recherche actuelle», dans: I. Lewandowski/L. Mrozewicz (éd.), *L'image de l'Antiquité chez les auteurs postérieurs* (Poznan 1996) 113–138: «L'œuvre d'Ausone n'est pas le miroir d'un écrivain chrétien. C'est le paganisme qui structure et alimente l'univers du poète.» Il ne nous appartient pas d'entrer dans l'interminable débat autour du christianisme d'Ausone: le rhéteur de Bordeaux était-il chrétien ou païen, «demi-chrétien» ou «demi-païen», ou simplement le représentant d'une vision du monde syncrétique? Nous voulons seulement montrer ici qu'Ausone participe d'une vision païenne de la réalité. Voici toutefois quelques indications bibliographiques permettant d'aller plus loin. Un bon point de départ pour l'étude du christianisme de notre auteur est fourni par la synthèse de Bruggisser mentionnée ci-dessus. Voir aussi W.-L. Liebermann/P. L. Schmidt, «D. Magnus Ausonius», dans: R. Herzog/P. L. Schmidt (éd.), *HLL* 5, 1989, § 554, 304, qui comporte une excellente bibliographie. Les deux dernières contributions sur le sujet sont celles de M. Skeb, «Subjektivität und Gottesbild. Die religiöse Mentalität des Decimus Magnus Ausonius», *Hermes* 128 (2000) 327–352 et de A. Coskun, *Die gens Ausoniana an der Macht. Untersuchungen zu Decimus Magnus Ausonius und seiner Familie*, *Prosopographica et Genealogica* 8 (Oxford 2002) 216–237 (chap. «Ausonius religiosus»).

parler du Christ, la seule vérité²⁸. Paulin rejette les Muses et les thèmes profanes, car la conversion du cœur va de pair avec une conversion du talent, qui doit être consacré à Dieu, au Christ, plus précisément, car c'est lui qui inspire le poète chrétien. Mais cela ne signifie pas pour autant que Paulin renonce à l'imitation des anciens. En fait, le chrétien se sert des outils littéraires que son éducation rhétorique lui fournit (la tradition poétique latine) pour présenter les vérités de la foi: le *uates* païen devient le *uates* chrétien. Pour Paulin, le poète païen est un menteur, le poète chrétien, tout en restant poète, est porteur de la vérité. On remarquera en passant le renversement, ou la christianisation, du topos traditionnel du poète menteur.

Maintenant une autre force, un dieu plus grand inspire mon esprit et exige un autre genre de vie ... Il nous interdit de consacrer notre temps à de vaines occupations ... et aux récits fabuleux, afin que nous obéissions à ses lois et distinguions sa lumière, qu'obscurcissent les raisonnements habiles des philosophes, l'art des rhéteurs et les fictions des poètes, qui remplissent les cœurs de mensonges et de vanité, qui n'instruisent que la langue et n'apportent rien qui nous donne le salut ou nous permette de voir la vérité²⁹.

Un peu plus loin Paulin explique à Ausone que rien ne sert de prier les Muses pour son retour. C'est Dieu, l'unique divinité, qu'il faut prier:

Mais je préférerais, mon père, que tu réclames mon retour à celui qui pourrait te l'accorder. Dois-je croire que tu vas me ramener à toi en exhalant de stériles prières, qui ne s'adressent pas à des êtres divins, ou en suppliant les Muses de Castalie, te détournant de Dieu? Non, ce n'est pas avec ces puissances que tu me ramèneras à toi et à notre patrie. Ce sont des êtres sourds et inexis-

28 Sur le thème de la conception chrétienne de l'art, la bibliographie est abondante. Voir p.ex. l'étude de M. Skeb, *Christo vivere. Studien zum literarischen Christusbild des Paulinus von Nola*, Hereditas 11 (Bonn 1997) chap. III, «Christusbild und Beredsamkeit», 86–196.

29 Cf. *Carm.* 10,29–42: *Nunc alia mentem uis agit, maior deus, / aliosque mores postulat, / ... / ... / Vacare uanis... / et fabulosis litteris / uetat, suis ut pareamus legibus / lucemque cernamus suam, / quam uis sophorum callida arsque rhetorum et / figmenta uatum nubillant, / qui corda falsis atque uanis imbuunt / tantumque linguas instruunt / nihil ferentes, ut salutem conferant / aut ueritatem non tegant* (pour ce dernier vers, nous nous écartons du texte de Hartel, *aut ueritate nos tegant*, pour adopter la lecture *aut ueritatem non tegant*, proposée par Hartel lui-même, en conformité avec les manuscrits, dans ses «*Patristische Studien. VI. Zu den Gedichten des h. Paulinus von Nola*», *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaft*, CXXXII. Band, VII. Abhandlung, Wien 1895, 5). La même thématique apparaît en des termes fort semblables dans la lettre 13, où Paulin s'en prend aux fables et aux erreurs des poètes et des philosophes, qui n'apportent pas la vérité (cf. *Epist.* 13,25: *Non enim ab humanis opinionibus nec a fabulosis poetarum somniis aut philosophorum phantasmatis post hominem futura colligimus, sed ab ipso fonte ueritatis haurimus fidem rerum ... Blandiantur sibi mendaciis poetarum qui non habent ueritatis prophetas. Caecentur opinionibus erraticis philosophorum qui non inluminantur testimoniis apostolorum et se desperatione solentur qui spem non habent ...*). Le lieu commun du poète menteur (cf. le célèbre *κατὰ τὴν παροιμίαν πολλὰ ψεύδονται ἄοιδοί* d'Aristote, *Metaph.* 1,2 [983a,3]) apparaît aussi chez Ausone dans *Epist.* 4,1: *Si qua fides falsis umquam est adhibenda poetis*. Dans le *carmen* 20, Paulin affirmera même qu'il utilise l'art de la poésie, mais sans mentir, car le serviteur du Christ ne saurait mentir (cf. *Carm.* 20,28–30: *Non adficta canam, licet arte poematis utar. / Historica narrabo fide sine fraude poetae; / absit enim famulo Christi mentita profari!*)

tants que tu invoques (un léger souffle dispersera ces paroles confiées au néant), des noms sans puissance divine: les Muses³⁰.

On remarquera en passant que Paulin fait à son maître un mauvais procès à propos des Muses. Ausone implorait les Muses de faire revenir Paulin: «divinités de la Béotie, ô Muses ... rendez votre poète aux Camènes du Latium»³¹: une manière toute poétique et plaisante de souhaiter le retour du poète – Ausone était certainement loin de croire à l'existence des Muses. Paulin, dans son zèle de nouveau converti, déforme les paroles et les intentions du vieux rhéteur en affirmant que lui-même ne prie pas les Muses, mais Dieu³².

Si le message de Paulin est différent de celui d'Ausone, la forme de ses poèmes, et notamment des deux lettres comprises dans notre correspondance, n'a rien à envier à celle des lettres de son ami: le style, les procédés rhétoriques sont tout aussi massivement présents que chez son correspondant ... Dans les *carmina* 10 et 11, Paulin fait une véritable démonstration de son érudition. Les finesses de la littérature entraînent l'adhésion, charment: c'est la force de persuasion dont nous avons parlé à propos d'Ausone³³.

Le rôle essentiel du véhicule poétique dans l'œuvre de christianisation de Paulin a été étudié il y a peu par Sigrid Mratschek dans l'ouvrage auquel il a été fait allusion plus haut³⁴. L'extraordinaire influence de Paulin sur la société de son temps s'explique par la conjonction de deux facteurs³⁵. Le premier facteur est le message ascétique, ou religieux, de Paulin; le second facteur est le véhicule de ce message, la lettre ou la poésie. La poésie, la rhétorique, est véritablement un instrument de civilisation ... au service de la religion³⁶. Tout comme pour Ausone, pour Paulin la lettre est un instrument de relation, diffuseur de valeurs. La littérature est action, elle est même l'une des armes principales de l'activité missionnaire. Paulin veut exercer de l'influence par le biais de la litté-

30 Cf. *Carm.* 10,109–115: *Sed reditum inde meum, genitor, te poscere mallet / unde dari posset. Reuocandum me tibi credam, / cum steriles fundas non ad diuina precatus, / Castalidis supplex auerso numine Musis? / Non his numinibus tibi me patriaeque reducis. / Surda uocas et nulla rogas (leuis hoc feret aura / quod datur in nihilum), sine numine nomina Musas.*

31 Cf. *Epist.* 21,73–74, cité *supra* n. 23.

32 Pour Paulin, le Christ remplace les Muses: pour le chrétien le Christ est le *musicus auctor* (cf. *Carm.* 20,43: *Ille [Christus] igitur uere nobis est musicus auctor ...*).

33 Dans la lettre 8,3, Paulin affirme que c'est par la beauté du chant de la poésie qu'il veut conduire son correspondant Licentius à Dieu (cf. *Epist.* 8,3: *ut te ad dominum harmoniae omniformis artificem modulamine carminis euocarem*, «par la cadence de mon poème je veux t'attirer vers le maître et créateur de tout genre d'harmonie»). Paulin était bien conscient de la force de la rhétorique, puisqu'il conseille à son ami Jovius de se méfier de la «douceur pernicieuse» de la poésie païenne (cf. *Epist.* 16,7: *perniciosam istam inanum dulcedinem litterarum ... euita!*).

34 Cf. *supra* n. 5.

35 A l'époque, Nole était une «plaque tournante» des relations religieuses et intellectuelles de la chrétienté.

36 Mratschek, *op. cit.* (*supra* n. 5) 393–394, compare la correspondance de Symmaque avec celle de Paulin: alors que Symmaque avait pour but de gagner des amis politiques, Paulin cherche à gagner des adeptes pour son mouvement ascétique. La correspondance est un *religiosum officium*.

rature: n'essaie-t-il pas justement de convaincre Ausone du bien-fondé de sa conversion? Le nouveau converti avait-il la prétention de convaincre son vieux maître? C'est peu probable. Toujours est-il qu'il se sert de ses poèmes pour faire ses premières armes d'apologiste³⁷. Et certainement savait-il qu'il ne serait pas lu seulement pas Ausone et que ses *carmina* circuleraient dans le groupe des aristocrates gallo-romains: Ausone écrivait au nom des aristocrates, la réponse de Paulin est aussi collective. D'ailleurs, Paulin a sans doute lui-même diffusé les deux poèmes parmi ses amis, conformément à sa pratique ultérieure. En effet, sans pour autant publier lui-même sa correspondance, il fera en sorte que ses lettres parviennent au plus grand nombre de personnes possible, en particulier aux élites intellectuelles de son temps³⁸.

Ausone voulait rappeler le poète. C'est bien un poète qui lui revient, et quel poète, mais un poète dont le message a changé, qui ne chante plus la gloire d'une société, mais celle de son Dieu. Paulin aurait-il donc oublié la société aristocratique? Bien au contraire. C'est à elle qu'il s'adresse, dans le langage qui lui est propre. Il sait que seule l'élite, de par sa préparation intellectuelle et son expérience des affaires publiques, est à même de mettre en œuvre le nouveau modèle de société que réclame le christianisme. On assiste en fait à la naissance d'une nouvelle aristocratie, pour laquelle aristocratie et religion, souvent même aristocratie et épiscopat, ne font qu'un: l'aristocrate païen devient l'aristocrate chrétien³⁹. Cela ne signifie pas que Paulin se soit converti par opportunisme, ou parce qu'il voyait que la société romaine ne pouvait échapper au christianisme et qu'il valait mieux le faire sien. Sa conversion est sincère, et dans son zèle il souhaite que toute l'aristocratie assimile le christianisme, comme il l'a lui-même assimilé.

3. *Le poète défenseur de l'aristocratie*

Ausone et Paulin ont tous deux un message civilisateur à transmettre, un modèle de société à défendre. C'est le rôle du poète. La poésie est le véhicule privilégié de ce message, elle est à son service. Ausone et Paulin considèrent l'activité littéraire comme une activité essentiellement collective. Et pour transmettre ce message, la rhétorique, c'est-à-dire le message formel, est pour nos deux auteurs d'une extrême importance. C'est ce qui fit le succès d'Ausone. C'est ce qui fera le succès du futur moine et évêque de Nole.

37 Tous les thèmes que Paulin aborde dans les *carmina* 10 et 11 seront par la suite repris et développés par le moine de Nole.

38 Sur ce thème, voir Mratschek, *op. cit.* (*supra* n. 5), notamment 408–414, par. «Die Publikation des Briefwechsels».

39 Sur ce thème, la littérature est abondante. Voir notamment Mratschek, *op. cit.* (*supra* n. 5) 38–48. Sidoine Apollinaire réalisera parfaitement ce nouveau modèle: pour lui, culture, politique et religion font partie d'un même projet civilisateur (cf. Amherdt, *op. cit.*, *supra* n. 4, 17–18, avec de la bibliographie).

Message chrétien contre message païen? Sans doute. Défense de la société aristocratique? Surtout. Face au christianisme, deux voies s'ouvrent. La voie du rejet ou la voie de l'acceptation, de l'intégration, de l'assimilation, le but étant toujours la survie, ou mieux, la vie du groupe des aristocrates. La correspondance entre Ausone et Paulin révèle les formidables luttes internes de l'organisme aristocratique s'efforçant de s'adapter à une situation nouvelle. Elle est l'image des incertitudes d'une société. D'une certaine façon, elle constitue le monologue intérieur d'une société avec elle-même.

Correspondance:

David Amherdt

Université de Fribourg (Suisse)

Département des Sciences de l'Antiquité

Rue Pierre-Aeby 16

CH-1700 Fribourg

E-Mail: david.amherdt@unifr.ch